



Das Kreuz mit der Frage

Von den Schwierigkeiten bei der Formulierung der Referendumsfrage

In den hohen Wellen, die die Maulkorbsdiskussion noch nach fünfzig Jahren schlägt, droht manche grundlegende Diskussion unterzugehen. So wird zum Beispiel nur selten die Frage gestellt, wie es möglich sein konnte, dass die Demokratie durch ihre ureigenste Emanation, ein Gesetz, bedroht wurde und dass fast 50 % der stimmberechtigten Luxemburger damit einverstanden waren. Es schien daher interessant, an Hand eines sehr eng gefassten Themas - der Wortlaut der Referendumsfrage - aufzuzeigen, welche Standpunkte in den offiziellen Instanzen wie Staatsrat oder parlamentarische Kommissionen damals vorherrschten und schliesslich welchen Niederschlag sie fanden.

Am 29. April 1937 unterzeichnete Grossherzogin Charlotte ein "arrêté grand-ducal" folgenden Inhaltes: "Notre Ministre d'Etat, Président du Gouvernement est autorisé à présenter en Notre Nom, à la Chambre des Députés le projet de loi joint portant organisation d'un referendum sur la mise en vigueur de la loi qui décrète la dissolution du parti communiste et des groupements et associations qui, par violences ou menaces, visent à changer la Constitution ou les lois du pays."

Am 4. Mai 1937 gab der Staatsrat unter Präsident Ernest Hamélius sein Gutachten zum Referendum ab. Er hielt darin fest, dass Abgeordnetenkammer und Regierung sich vor der Abstimmung des "Maulkorbgesetzes" einig waren, "pour soumettre la loi en question à un referendum consultatif et permettre ainsi au corps électoral de se prononcer pour la défense de la Constitution contre tous les mouvements révolutionnaires et subversifs." Es geht also darum, die Verfassung zu schützen und "de vider le débat .. par un vote du corps électoral".

Der Staatsrat unterstreicht, dass es sehr wichtig ist, die Frage des Referendums genau zu formulieren, so dass keine Unklarheiten oder Diskussionen aufkommen könnten. Es sei deshalb unbedingt notwendig, alle wichtigen Elemente des 1. Artikels des Ordnungsgesetzes mit in die Frage einzubeziehen, damit der Wähler genau wisse "ce qu'il aura à approuver ou à désapprouver". Man braucht nicht einmal zwischen den Zeilen zu lesen, um die demagogische Absicht zu erkennen. (Von der Tatsache, dass der Staatsrat, der prüfen soll, ob die Gesetze unserer Verfassung entsprechen, sich nicht an dem Inhalt dieses Ordnungsgesetzes störte, nicht einmal zu sprechen.) In seinem Gutachten streicht der Staatsrat weiterhin die obligatorische Teilnahme am Referendum hervor und schlägt dann folgende Textänderung vor (in Klammern die ursprüngliche, von der Regierung vorgeschlagene Fassung):

Art. 1^{er}. — Le Gouvernement organisera un referendum pour poser aux électeurs luxembourgeois la question suivante: Etes-vous d'accord à voir entrer en vigueur la loi [qui décrète la dissolution du parti communiste et des groupements et

associations qui, par violences ou menaces, visent à changer la Constitution ou les lois du pays?] sur la défense de l'ordre politique et social dont l'article premier décrète la dissolution du parti communiste ainsi que l'interdiction, sur le territoire du Grand-Duché, de l'activité des associations ou groupements affiliés directement ou indirectement à l'Internationale communiste et autorise le Gouvernement à prononcer la dissolution de tous autres groupements ou associations qui visent à changer la Constitution ou à entraver le libre fonctionnement des institutions constitutionnelles, soit par violences ou menaces, soit par la constitution de formations armées ou paramilitaires.

Art. 2. — Participeront au referendum comme votants les Luxembourgeois qui possèdent la qualité d'électeur, conformément à la loi électorale du 31 juillet 1924.

Art. 3. — Le vote aura lieu le 6 juin 1937 dans les formes et conditions prescrites pour les élections législatives.

Conformément à la loi électorale du 31 juillet 1924, le vote sera obligatoire; toutefois, les prescriptions de l'art. 262 concernant la récidive ne seront pas applicables.

Pour les circonscriptions électorales du Centre et du Nord, le referendum se fera simultanément avec le vote pour le renouvellement partiel de la Chambre des députés.

Art. 4. — Les mesures d'exécution nécessitées par la présente loi feront l'objet d'arrêtés ministériels.

Einen Tag später, am 5. Mai, kommt die parlamentarische Sonderkommission zusammen. Neben Emile Reuter als Vorsitzendem besteht sie aus den Herren Bodson, Cahen, Diderich, Fohrmann, Hentgen und Reichling. Auguste Thorn ist Berichterstatter. Diese Kommission sieht die Frage, die den Luxemburgern im Referendum gestellt werden soll, als lebenswichtige Frage höchster Brisanz an. "La loi soumise au corps électoral, si elle trouve l'adhésion du peuple, est appelée à exercer une influence considérable et salutaire sur le développement économique et social du pays. Il s'agit en effet, dans l'esprit du législateur, d'une loi qui a uniquement pour but d'enrayer tous les mouvements révolutionnaires et subversifs, de garantir le libre épanouissement du pays contre la violence et la menace, de protéger les citoyens dans le libre exercice de leurs droits constitutionnels et à longue échéance d'empêcher toute tentative criminelle qui pourrait avoir pour effet de mettre en péril l'indépendance du pays."

Die Kommission kritisiert den Textvorschlag des Staatsrates, weil er den Stimmzettel unnötig kompliziert mache. Einen anderen Vorschlag der "section centrale" "Etes-vous d'accord à voir entrer en vigueur la loi sur la défense de l'ordre politique et social, telle qu'elle a été votée par la Chambre?" scheint ihr nicht genug Gewicht auf die Quintessenz des Gesetzes zu legen. Die Kommission schlägt daraufhin der Regierung vor, - bei der sie mit ihrem Vorschlag ein positives Echo findet, - den ganzen Text des Gesetzes auf deutsch und französisch auf den Wählerbescheid zu drucken und auf dem Stimmzettel nur mehr die Regierungs-

fassung der Frage "qui en une phrase lapidaire rappelle l'objet et le but de la loi" zu behalten. Die Kommission hält anschliessend fest, dass nur so die Wähler vollständig informiert an der Abstimmung teilnehmen könnten. "Ils se rendront compte qu'il s'agit d'une loi de légitime défense, intéressant tous les citoyens luxembourgeois et on évitera l'écueil d'une interprétation autre que celle qui a été affirmée authentiquement par le législateur."

Die Wähler können sich aber nur Rechenschaft über den Notwehrcharakter des Gesetzes ablegen, wenn er von den Befürwortern und ihren propagandistischen Medien so dargestellt wird, denn es bestand jedenfalls in unserem Lande keinen direkten Angriff auf Demokratie und Verfassung, der den Begriff "légitime défense" gerechtfertigt hätte. Die parlamentarische Sonderkommission schlägt also folgenden Wortlaut des ersten Referendumsartikels vor: "Le Gouvernement organisera un referendum pour poser aux électeurs luxembourgeois la question suivante: Etes-vous d'accord à voir entrer en vigueur la loi qui décrète la dissolution du parti communiste et des groupements et associations qui, par violences ou menaces, visent à changer la Constitution ou les lois du pays?"

Eine Minderheit der Sonderkommission ist mit dieser Fassung aber nicht einverstanden und gibt einen gesonderten Bericht ab, in dem sie festhält: "La minorité de la Commission spéciale estime que la teneur de l'article 1er, tel qu'il a été rédigé par le Gouvernement constitue une mesure propre à induire les électeurs en erreur. L'article ne rend que le résumé d'une partie de la loi sur la défense de l'ordre politique et social et néglige la partie essentielle. Le Gouvernement veut changer le sens de la loi et faire accroire aux électeurs qu'il s'agit d'une loi anticommuniste, alors qu'il s'agit d'une loi contre la liberté d'association." Die Abgeordneten Fohrmann und Bodson unterstreichen weiter, dass die Formulierung der Regierung unpräzise ist: es ist nicht das Gesetz, das die Auflösung der KP dekretiert, sondern "la loi décrète la dissolution et ordonne au Gouvernement

de procéder à la dissolution". Juristische Mängel finden Fohrmann und Bodson auch in der Formulierung des Staatsrates, laut der das Gesetz die Regierung ermächtigt (autorise). "La loi est impérative, elle ordonne et n'autorise pas". Sie werfen dem Staatsrat vor, den Eindruck zu erwecken, es handle sich um ein Gesetz, das sich lediglich gegen die KP wende.

Am 12. Mai wird dann schliesslich die endgültige Fassung der Referendumsfrage festgehalten.

Sind Sie damit einverstanden, daß das Gesetz in Kraft trete, welches die Auflösung der kommunistischen Partei sowie der Verbände anordnet, die durch Gewalt oder Drohungen die Verfassung oder die Gesetze des Landes ändern will?

Etes-vous d'accord à voir entrer en vigueur la loi qui décrète la dissolution du parti communiste et des groupements et associations qui, par violences ou menaces, visent à changer la Constitution ou les lois du pays?

Man sieht, dass die Anregungen Fohrmanns und Bodsons nicht berücksichtigt wurden, unter den gegebenen Umständen auch gar nicht berücksichtigt werden konnten.

Die Absicht dieser kleinen Stilübung war es, zu zeigen, dass auch auf höchster Ebene, wenn auch ungleich abgeklärter als auf der Strasse, ein Kampf um Wörter und Formulierungen geführt wurde, der nicht bloss Haarspalterei war, sondern auf den Grund der Dinge ging: für die einen war das Gesetz eine lebenswichtige Frage, eine Notwehrmassnahme gegen eine de facto gar nicht existierende kommunistische Bedrohung, für die anderen war es ein Gesetz, das sich gegen ein verfassungsmässig garantiertes Grundrecht richtete.